

EXPOS

CETTE SEMAINE

VERNISSAGES

UNCERTAIN STATES OF AMERICA

Jusqu'au 23 septembre à Sérignan (34)

Petit miracle cet été à Sérignan où l'on pourra (re)découvrir une exposition phare signée Hans-Daniel Birnbaum, Gunnar B. Kvaran et Hans Ulrich Obrist, présentée entre autres à la Serpentine Gallery à Londres, à New York ou à Oslo. Pensée tel un tour d'horizon prospectif, l'expo offre un panorama pointu de l'art américain le plus contemporain.

Au musée de Sérignan, 146, avenue de la Plage, 04.67.32.33.05, www.ville-serignan.fr



RENCONTRES D'ARLES

Du 3 juillet au 16 septembre

Alors qu'en 2005 et 2006 les Rencontres se concentraient sur l'univers de deux artistes (Martin Parr et Raymond Depardon), la cuvée 2007 va chercher, du côté de l'Inde et de la Chine, de nouvelles sources d'inspiration et une génération de photographes quasiment inconnus en France. A signaler également, des expositions consacrées à



Trinidad Carillo, Sans titre, Série Branding

Jennifer Allora & Guillermo Calzadilla, Trinidad Carillo, Joseph Mills, Alberto Garcia-Alix et un hommage à Magnum Photo, qui fête ses soixante ans. www.rencontres-arles.com

ON DIRAIT LE SUD

Du 7 juillet au 16 septembre à Sète

Souvenez-vous de GNS, une expo de Nicolas Bourriaud au palais de Tokyo, qui interrogeait les notions de navigation, de topographie et de géographie ; au Crac de Sète, l'historien de l'art Bernard Marcadé fait mieux, en proposant une exposition sans œuvre ni artiste qui relève le défi d'une cartographie



Courtesy Crac, Sète

de la région Languedoc-Roussillon. Une exposition à rebours donc, qui, à l'heure de la mondialisation, joue la carte du local et du régional.

On dirait le Sud - Cartographies sentimentales et documentaires, au Crac de Sète, 26, quai de l'Aspirant-Herbert, tél. 04.67.74.94.37.

Probleme de freaks

THE FREAK SHOW, à Lyon, sera l'une des expos les plus attrayantes de l'été. Parmi celles qui poseront le plus de questions, aussi.

Spectaculaire, prenant l'allure d'un cirque où une ribambelle d'œuvres naines, siamoises

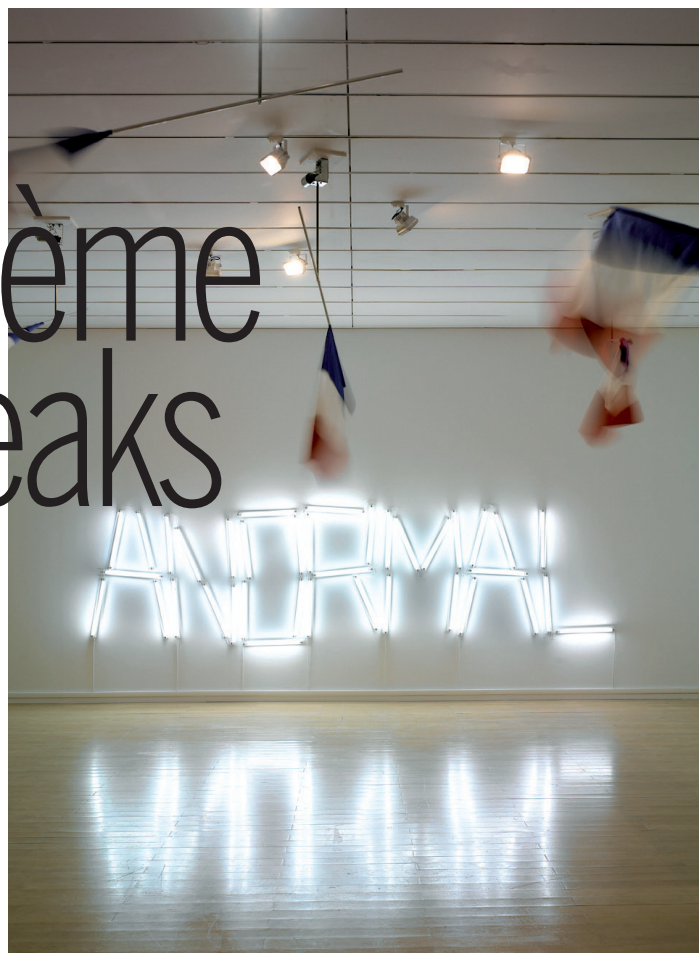
ou géantes exhibent joyeusement leurs malformations plastiques, *The Freak Show* se fait remarquer avant tout par l'éclate de sa scénographie, très directement héritée de ces phénomènes de foire, du type femme à barbe ou bien Elephant Man, qu'on "exposait" au XIX^e siècle, d'abord dans des musées sous couvert de regard scientifique, puis dans des cirques ambulants dont le film *Freaks* de Tod Browning en 1927 a restitué l'étrange beauté. La forme de l'exposition se trouve ainsi cal-

quée sur l'univers de ces cirques particulièrement dérangés : l'œil attiré par l'affiche tonitruante, on passe d'abord sous les drapeaux agités de Delphine Reist et devant un énorme néon *Anormal* de Claude Lévêque. On entre ensuite sous le chapiteau, recouvert du papier peint rouge de Henrik Plenge Jakobsen. Et tout comme

dans les parades monstrueuses de l'époque, le spectateur se trouve ici au centre de l'arène et contemple les objets exposés tout autour, comme dans les gradins.

Au passage, il peut jouer à devenir lui-même monstrueux devant les miroirs déformants posés là par Nicolaï, ou il s'esquivera à lire les cartels complètement fous et anti-muséaux au possible dessinés par Petra Mrzyk et Jean-François Moriceau. Enfin, on passe aux acrobaties dans une salle noire où, devant les peintures abstraites et cinétiques de Tursic et Mille, les objets font des tours admirables, comme cette mobylette suspendue en l'air de Bertrand Lavier qui fait du freestyle. Et c'est la fin du spectacle. Retour vers la sortie.

Penser l'exposition est un exercice de haute voltige. Joyeux, jouissif, concocté par Olivier Vadrot et Vincent Pécoil, deux responsables



Claude Lévêque, Anormal Photo André Morin

de la Salle de bains, petit lieu d'art contemporain ultrapointu de Lyon, ce *Freak Show* est aussi l'une des expos les plus problématiques de l'été, et on se l'était dit le jour même du vernissage au micro de *Tout arrive*.

Car d'abord, quelle étrange expo de sculptures où les objets jouent aux personnages, activés par des cartels affolés ! Et cette théâtralité surjouée, et ce retour de l'anthropomorphe dans la sculpture objectale ne seraient-ils pas emblématiques d'un postminimalisme tardif,

contradictoire, à la fois dévoyé et maximaliste ?

Et puis, drôle d'idée que de mettre au mur, à plat, comme des images, des sculptures, des volumes ! Comme si leurs deux commissaires avaient tellement intégré la nécessaire photogénie de l'exposition, et sa communication visuelle par magazines

d'art interposés, qu'elle en devient aujourd'hui un préalable à la vision de l'exposition ?

Mais surtout, le plus monstrueux dans tout cela, est-ce que ça n'est pas de voir l'exposition, son display, sa scéno, l'emporter haut la main sur les œuvres des artistes, convoquées à titre d'accessoires, facilement étouffées par le nombre, et souvent interchangeable, comme cette batterie clownesque de je ne sais plus qui à laquelle on substitue mentalement un instrument de Jim Shaw ? Et si toutes ces expos collectives où le display se donne tant d'importance n'étaient pas toujours des monstres ? Toujours un peu des "Freak Shows" ?

Jean-Max Colard

The Freak Show Jusqu'au 5 août, Cité internationale, 81, quai Charles-de-Gaulle, Lyon

/// www.moca-lyon.org